



 [10.5281/zenodo.10444028](https://doi.org/10.5281/zenodo.10444028)

Vol. 06 Issue 11 Nov - 2023

Manuscript ID: #01170

ORIENTALISME ET ALTERITE DANS LE ROMAN *ISTANBUL, SOUVENIRS D'UNE VILLE* D'ORHAN PAMUK

- **IDENTIFICATION**

Nom de l'auteure : KHCHIYACH Lamiaa

Fonction : Doctorante

Affiliation : Université Mohamed V Rabat, Maroc – Faculté des sciences de l'éducation

E-mail :

Résumé

L'orientalisme est « l'assimilation d'éléments orientaux dans la culture occidentale »¹ selon Harald Siebenmorgen. En effet, il affirme qu'il existe deux types d'orientalisme. Le premier voit en l'Orient une hostilité, le second au contraire se veut un orientalisme attirant et séduisant à travers ses traits exotiques. Il nous paraît opportun dans cette optique d'étudier cette notion à la lumière de la théorie de l'altérité dans le roman *Istanbul, souvenirs d'une ville* d'Orhan Pamuk. Obsédé par l'idée du double, l'écrivain remet en question la doxa relative à sa culture oscillante entre un aspect *alla turca* et *alla franca*. Il est convaincu par l'idée du dualisme qui habite sa ville et présume que cette dernière possède « deux âmes : orientale et occidentale ».² Ce dualisme s'accroît à travers l'influence des écrivains français : Nerval, Gauthier et Flaubert auxquels il consacre des chapitres à part entière. Le point de départ de cette étude sera un aperçu sur les concepts de l'orientalisme et l'altérité. Ensuite, nous tenterons de discerner les aspects du dialogue existant entre l'Orient et l'Occident à travers le recours aux traits de l'éducation occidentale de Pamuk.

Mots-clés : Orientalisme, Altérité, Identité, Occident, Istanbul, Orhan Pamuk

Abstract

Orientalism is « the assimilation of Eastern elements into Western culture » according to the German author Harald Siebenmorgen. He asserts that there are two types of Orientalism. The first sees the East as aggressive and hostile, while the second sees it as attractive and seductive through its exotic features. With this in mind, it seems appropriate to examine this notion in the light of the theory of otherness in Orhan Pamuk's novel *Istanbul, Memories of a City*. Obsessed with the idea of the double, the writer challenges the doxa relating to his culture, which oscillates between an aspect of *alla turca* on the one hand and *alla franca* on the other. He is convinced by the idea of dualism that inhabits his city and its objects, and assumes that it possesses « two souls : Eastern and Western ». This dualism was accentuated by the influence of French writers such as Nerval, Gauthier and Flaubert. In fact, he devotes separate chapters to these three orientalist writers. Our starting point will therefore be an overview of the concepts of Orientalism and otherness. We will then attempt to discern the aspects of the dialogue between East and West through Orhan Pamuk's Western upbringing.

¹ Harald, Siebenmorgen, « Orientalisme et occidentalisme : divergences interculturelles », in *Philosophia Scientiae*, Paris, 2016, p. 133.

² Maya, Ombasik, *Paysages urbains et mélancolie chez Orhan Pamuk*, Paris, l'Harmattan, 2009, p. 10.

Keywords : Orientalism, Otherness, Identity, West, Istanbul, Orhan Pamuk

Extended abstract

Orhan Pamuk is a Turkish writer born in 1952. He grew up in Nişantaşı, the westernized district of Istanbul, in a middle-class family. His only landmark was the Pamuk building, since he spent his entire childhood there, discovering the world as well as the city. He studied painting, then architecture, before finally devoting himself to writing. His father's library gave him an early exposure to French culture. The decline of the Ottoman Empire generated in him a feeling of sadness that would accompany him throughout his life and form the essence of his literary pen. Today, Orhan Pamuk is the author of several novels that have earned him international renown. Pamuk is known for his provocative statements, which shake up public opinion. In an interview with the Swiss newspaper *Tages Anzeigeren* (2005), Pamuk spoke out on an issue that affects the country's honor. He announced that "one million Armenians and thirty thousand Kurds were murdered on these lands, and no one but me dares to speak about it". Pamuk dares to break the silence and the policy of repression, but finds himself accused of insulting Turkish national identity. Nevertheless, his French-speaking fervor and his work, now translated into over forty languages, made him the first Turkish writer to win the Nobel Prize for Literature in 2006. Talking about his youth, the novelist reveals the purpose of his writing at this particular point in history, saying that « during those years, from the age of eighteen to thirty (1970 to 1982), I wanted to describe what was going on in my head and in my soul as a painter depicts, with clarity and precision, a striking landscape, lively and complicated, made up of mountains and plains, rocks, woods and rivers ». His desire to write is motivated by his desire to express his feelings, thoughts and experiences in words, and to give them a universal character. Pamuk gives an overview of the different sensations he experiences in what he calls the art of the novel. He recalls that « word after word, sentence after sentence, a new world revealed itself to me. From page to page, this new world crystallized and became clearer ». As a result, he sees anything external to the novel as disturbing and parasitic. The novel's importance lies in the sequence of landscapes it depicts. Pamuk is inspired by the Russian novelist Leon Tolstoy, and takes his descriptive techniques as a model. He is convinced of the primacy of visual detail, and adds that internal focus acquires an autotelic function, since « the real pleasure we derive from reading a novel begins with the ability to see the world not from the outside, but through the eyes of the protagonists who inhabit that world ». Pamuk believes that the novel has a center. This is the complex aspect and the deeper meaning conveyed, which the reader tries to discern. If he succeeds in doing so, he reaches the stage of pleasure and

satisfaction, to the point of forgetting the novel's author. It should also be noted that the novel is based on a set of sensory memories and fleeting moments that constitute the novelist's source of inspiration. The novel has a « museal » dimension, in the sense that it, like a museum, serves to « preserve, conserve and resist oblivion ».

With this in mind, in 2003 the writer published his memoir *Istanbul, Memories of a City*. This is the cornerstone of our work. It is an autobiographical narrative and essay on Istanbul, retracing Pamuk's childhood in a city on the edge of identity drift. Having said this, we will show to what extent Pamuk's novel is a revelation of the Turkish identity crisis, which oscillates between tradition and modernity, conservatism and Westernization. Our starting point will therefore be an overview of the concepts of orientalism and otherness. We will then attempt to discern aspects of the dialogue between East and West through Pamuk's Western upbringing.

Introduction

Orhan Pamuk est un écrivain d'origine turque né en 1952. Il a grandi à Nişantaşı, le quartier occidentalisé d'Istanbul, dans une famille bourgeoise. Son unique repère était l'immeuble Pamuk puisqu'il y a passé toute son enfance et y a découvert le monde ainsi que la ville. Il a suivi des études en peinture puis un cursus d'architecture pour se consacrer finalement à l'écriture. Il a été imprégné dès son enfance par la culture française grâce à la bibliothèque de son père. Le déclin de l'Empire ottoman a généré chez lui un sentiment de tristesse qui va l'accompagner tout au long de son existence et qui va constituer l'essence de sa plume littéraire. Orhan Pamuk est aujourd'hui l'auteur de plusieurs romans qui lui ont valu une renommée internationale. Pamuk est réputé pour ses propos provocateurs qui secouent l'opinion publique. Lors d'un entretien avec le journal suisse *Tages Anzeigeren* (2005), il s'est prononcé sur une question qui touche l'honneur du pays. Il annonce qu'« un million d'Arméniens et trente mille Kurdes ont été assassinés sur ces terres et personne d'autre que moi n'ose en parler ». Pamuk ose briser le silence et la politique de répression mais se trouve par conséquent accusé d'insulte à l'identité nationale turque. Cependant, sa ferveur francophone ainsi que son œuvre, traduite aujourd'hui dans plus de quarante langues, fait de lui le premier écrivain turc à avoir reçu le prix Nobel de la littérature en 2006. En parlant de sa jeunesse, le romancier révèle le but de son écriture à ce moment précis de l'histoire en disant que « pendant ces années, de l'âge de dix-huit à trente ans (de 1970 à 1982), je voulais décrire ce qui se passait dans ma tête et dans mon âme comme un peintre représente, avec clarté et précision, un paysage saisissant, animé et

compliqué, fait de montagnes et de plaines, de rochers, de bois et de rivières »³. Son désir d'écriture est dès lors motivé par sa volonté d'exprimer ses sentiments, ses pensées et ses expériences vécues en mots et de leur donner un caractère universel.

Dans cette perspective, l'écrivain a publié en 2003 son récit de souvenirs qu'il intitule *Istanbul souvenirs d'une ville*⁴. Celui-ci constitue la pierre angulaire de notre travail. Il s'agit d'un récit autobiographique et d'un essai sur Istanbul qui retrace l'enfance de Pamuk dans une ville située aux confins des dérives identitaires. Ceci dit, nous allons montrer dans quelle mesure le roman de Pamuk est une révélation de la crise identitaire turque qui oscille entre tradition et modernité, entre conservatisme et occidentalisation. De ce fait, le point de départ sera un aperçu sur les concepts de l'orientalisme et l'altérité. Ensuite, nous tenterons de discerner les aspects du dialogue existant entre l'Orient et l'Occident à travers le recours aux traits de l'éducation occidentale de Pamuk.

Orientalisme : un concept contrasté

Au XIX^e siècle, l'intérêt porté à l'Orient prend plus de vigueur et mobilise une panoplie de perspectives. Ne se limitant plus à une simple aire géographique, l'Orient est devenu une projection fantasmatique créée par la pensée occidentale qui intrigua tous les pays du couchant au levant. En 1978, suite à la parution du livre d'Edward Saïd⁵ *Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident* qui analyse la vision occidentale du Moyen-Orient. L'orientalisme ne se restreint pas à cette entreprise coloniale dont parle Saïd, mais il souligne « la place d'un manque »⁶ chez les occidentaux, un manque qui suscite admiration et envie pour le voyage en Orient. Porteur de deux significations, « il indique une double acception dont le point commun est de renvoyer à une connaissance objective »⁷. D'une part, il réfère à « l'ensemble des connaissances, des idées philosophiques et des mœurs des peuples orientaux »⁸ ou à « la science des orientalistes, connaissances des langues orientales » d'autre part. De plus, le terme « orientaliste » renvoie au « peintre qui emprunte ses sujets et ses couleurs à l'Orient ». Cette définition nourrit les rêveries et l'imaginaire occidental à l'égard de l'Orient. Le concept de l'Orientalisme doit son essor aux études postcoloniales qui sont apparues en réaction à l'héritage culturel laissé par la

³ Orhan, Pamuk, *Le romancier naïf et le romancier sentimental*, Paris, Gallimard, 2009. p. 6.

⁴ Orhan, Pamuk, *Istanbul souvenirs d'une ville*, Paris, Gallimard, 2003, 380 p.

La référence au roman, tout le long de notre travail, empruntera les initiales *I.S.V.*

⁵ Théoricien littéraire, politologue, humaniste et laïque, il est l'auteur de nombreux livres de critique littéraire et musicale, et d'ouvrages portant sur le conflit israélo-palestinien.

⁶ Marianne, Mesnil, « Le rêve oriental ou la place d'un manque », in *Civilisations*, 60-2, 2012, p.23.

⁷ *Ibid.*, p. 24.

⁸ *Ibid.*, p. 25.

colonisation. Et ce, grâce à l'ouvrage d'Edward Saïd qui, considéré comme le texte fondateur des théories post colonialistes, déconstruit le discours colonial pour mettre en place un autre et instaure un « décentrement de regard ». Dans cette perspective, l'orientalisme acquiert une nouvelle acception, celle d'un « ensemble de représentation qui accompagnent les faits politiques et idéologiques dont le cadre est fourni par les Voyages-découvertes menés vers l'Est et par les entreprises coloniales en direction de l'Égypte et du Maghreb »⁹. De ce fait, on distingue « l'orientalisme du Levant » qui s'élève contre « l'orientalisme d'Afrique du nord » corollaire aux conquêtes coloniales. Cet Orientalisme Levantin, issu de Byzance Constantinople et Istanbul circonvient la société. Les prémices de l'Orientalisme reviennent aux voyages initiatiques qui nous emmènent au-delà de nos frontières connues, précisément à Istanbul, la ville rêvée des écrivains et des artistes, « la ville-phare de l'Orient ». Or, Après le déclin puis la chute de l'empire ottoman, « ce sont les ruines d'un long passé évoquant les fastes de Byzance et de la sublime Porte, qui vont venir nourrir les rêves d'Orient »¹⁰.

« L'Orient ! Cette région du monde a souvent suscité une passion dévorante, envoûtante même, de nature à épuiser l'énergie des âmes les plus robustes, une passion qui en valait bien d'autres et à laquelle beaucoup ont sacrifié immodérément »¹¹. Ainsi s'exprimait René Guittou en parlant de cette aire géographique dont la Turquie et plus précisément Istanbul est la porte. En effet, cette ville a toujours fait l'objet de plusieurs controverses. Byzance, Constantinople et finalement Istanbul, ceci est un changement de dénomination qui s'est opéré au fil des années sous le prisme du pouvoir politique.

Dans son livre intitulé *le choc des civilisations*, le professeur américain de science politique Samuel Huntington affirme que la Turquie représente « le prototype des pays déchirés »¹². Il présume que la Turquie est déchirée d'une part entre l'idéologie kémaliste, qui prône une laïcisation et un conformisme absolu au modèle occidental et d'autre part entre les islamistes, adeptes de la religion musulmane et du conservatisme. Pamuk, quant à lui, est convaincu par la présence d'un dualisme qui habite la ville et ses objets et affirme que cette dernière possède « deux âmes : orientale et occidentale ».¹³ Ce duo entre l'ancien et le moderne débouche sur la dichotomie des présences-absences. Istanbul représente la ville des disparitions de l'ancien et

⁹ Marianne, Mesnil, « Le rêve oriental ou la place d'un manque », *Op.cit.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 25.

¹¹ René, Guittou, *Dictionnaire amoureux de l'Orient*, Paris, Edition Plon, 2016, p. 11.

¹² Samuel, P. Huntington, « The Clash of Civilizations », in *Foreign Affairs*, n°3, 1993, p. 42.

« *The most obvious and prototypical torn country is Turkey* » : (il s'agit du texte origine que nous avons traduit en français).

¹³ Maya, Ombasik, *Paysages urbains et mélancolie chez Orhan Pamuk*, *Op.cit.*, p. 10.

de tout ce qui n'a plus lieu d'être, mais dont les traces demeurent perceptibles. Cette dualisation pourrait être analysée à la lumière de la théorie de l'altérité.

Altérité et Identité

L'altérité fait appel au dialogue entre l'Autre et le « Moi » aboutissant à une affirmation de l'existence du « Je » comme étant un être unique, différent dans ses pensées et ses actions. Autrement dit, la singularité et l'affirmation du « Moi » se construisent plutôt dans un rapport de coexistence concomitante avec un autre. Cela expliquerait l'étroite liaison qu'entretient l'histoire de Pamuk et de son existence avec celle de la ville.

D'ailleurs, l'identité turque s'est construite également sous le prisme du regard occidental. La période des Tanzimats en est la preuve puisque l'objectif était de mettre en place un régime politique inspiré du modèle occidental. Cette question de l'occidentalisation a une perspective identitaire qui impacte la position de la société turque en faisant d'elle une société déchirée. Pamuk a tant tenté de tourner en dérision la culture de son pays et sa conscience de cette altérité en incluant même la sacro-sainte identité nationale. Or, il s'est rendu compte que l'Histoire est finalement construite selon la coexistence et la cohabitation entre Orient et Occident sous l'emprise d'un « *clash of civilizations* » dont les traits sont perceptibles dans son éducation et qu'il tente de discerner dans son roman *Istanbul, souvenirs d'une ville*.

Le roman *Istanbul souvenirs d'une ville*

Les écrivains français occupent une place primordiale dans le roman de Pamuk. Cela est intimement lié à l'éducation occidentale de Pamuk qui s'ancre dès son enfance. D'emblée, il est issu d'une famille riche faisant partie de la bourgeoisie turque de l'époque. Il a fréquenté le *Robert College* qui est une école « étrangère » (*I.S.V.* p. 304). Il vivait sous l'influence des histoires de son père qui « avait aperçu dans les années cinquante Jean-Paul Sartre sur les trottoirs parisiens » (*I.S.V.* p. 317) ou alors qui avait traduit les poèmes de Paul Valéry « dans son hôtel à Paris » (*I.S.V.* p. 317). Ces éléments ont influencé son éducation et sa formation littéraire et artistique.

De plus, l'imprégnation occidentale dans le roman de Pamuk est due également aux « Quatre écrivains solitaires du hüzn » (*I.S.V.* p. 110) qui sont sa première inspiration. Il s'agit du mémorialiste Abdülhak Şinasi Hisar, le poète Yahya Kemal, le romancier Ahmed Hamdi Tanpınar et le journaliste-écrivain Reşat Ekrem Koçu qui à leur tour étaient sous l'emprise de la littérature occidentale

L'émerveillement, frôlant par moments la puériorité, éprouvé par ces écrivains durant leur jeunesse pour la littérature française et la culture occidentale leur a appris la nécessité sans retour d'être modernes ou bien occidentaux dans leurs œuvres. Ils voulaient écrire comme des Français (I.S.V. p. 113).

Ils ont fait de la pauvreté et des ruines leurs sujets d'écriture afin de se faire entendre dans la scène littéraire turque. Les expressions « émerveillement » et « puériorité » traduisent le va et vient de ces écrivains entre Orient et Occident et entre un état d'esprit « naïf » et « sentimental ». D'ailleurs, Pamuk parvient à faire deux distinctions majeures. Il qualifie de « naïf » tous les romanciers « qui ne se soucient pas du tout de la dimension d'artifice qui intervient dans l'écriture et dans la lecture d'un roman »¹⁴. En revanche, il appelle « sentimental-réflexif » - catégorie dont il fait partie -, l'ensemble des « écrivains qui sont fascinés par l'artificialité du texte et son impuissance à atteindre la réalité, et qui prêtent une attention scrupuleuse aux méthodes mises en œuvre dans l'écriture des romans et aux processus mentaux mis en jeu dans la lecture »¹⁵.

Trente-cinq ans après avoir abandonné sa carrière de peintre pour celle de la plume, il avoue que lui aussi « a discrètement oscillé entre le « naïf » et le « sentimental »¹⁶ tout au long de sa jeunesse. Il estime dès lors que lire un roman, tout comme l'écrire, implique un mouvement constant et continu entre ces deux états d'esprit. La naïveté et la sentimentalité sont définies par le contexte dans lequel s'ancre le roman et se positionne son écrivain. L'enjeu réside dans la capacité de générer un équilibre entre « les intentions de l'auteur et les réactions du lecteur »¹⁷. Le recours à ces écrivains stambouliotes constitue pour Pamuk un dialogue sous forme d'une « mise en abyme, car c'est un dialogue avec leur vision de la vision d'Istanbul des écrivains-voyageurs français ».¹⁸ Il est à noter que Pamuk consacre des chapitres à part entière aux trois orientalistes français de l'époque qui ont voyagé en Orient et ont séjourné à Constantinople. Il s'agit de Gérard de Nerval, Théophile Gautier et Gustave Flaubert.

¹⁴ Orhan, Pamuk, *Le romancier naïf et le romancier sentimental*, *Op.cit.*, p. 10.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 11.

¹⁷ *Ibid.*, p. 57.

¹⁸ Nikola, R. Bjelić, « Les écrivains français dans l'Istanbul d'Orhan Pamuk », in *Les langues, les littératures et les Cultures romanes et slaves en contact et en divergence*, 2020, p. 67.

Sur les traces de l'initiateur du voyage en Orient Lamartine, Gérard de Nerval entreprend également un voyage en 1843, voire une quête de soi. Son arrivée à Constantinople coïncide avec la période des Tanzimat. Selon Pamuk, l'écrivain français a véhiculé une image d'un Istanbul touristique. Or, celle-ci se trouve secouée à la fin de son séjour puisqu'il finit par exprimer son attrait pour la dimension précaire et sale de Constantinople

Nerval [...] achève sa visite d'Istanbul en précisant qu'il n'a pas « entrepris de peindre Constantinople ; ses palais, ses mosquées, ses bains et ses rivages ont été tant de fois décrits », puis il dit [...] : « Si son aspect extérieur est le plus beau du monde, on peut critiquer [...] la pauvreté de certains quartiers et la malpropreté de beaucoup d'autres » avant de comparer la ville à « une décoration de théâtre, qu'il faut regarder de la salle sans en visiter les coulisses » (I.S.V. p. 226).

En effet, la distinction entre « l'extérieur » et entre les « coulisses » fait allusion à cet écart flagrant existant entre le centre et la périphérie. Il est à noter que Pamuk était également séduit par la beauté pittoresque des faubourgs et de ces quartiers reculés qui lui procurent un plaisir esthétique. Dans son roman *Voyage en Orient*, Nerval rend compte de l'occidentalisation de la ville et éprouve un désir douloureux de retrouver le « vieil Orient ». Des années plus tard, le même ressenti se manifeste chez Pamuk qui voit en Nerval « une sorte de frère spirituel »¹⁹ dans la mesure où la mélancolie turque se trouve en corrélation avec le mal du siècle français.

Cette même mélancolie a été décrite par Gauthier. Pamuk en rend compte dans un chapitre qu'il dédie à cet écrivain et qu'il intitule « Le périple mélancolique de Gautier dans les faubourgs » (I.S.V. p. 228). Suivant le chemin de son ami Nerval, Gauthier part à la découverte de ces lieux reculés qui nourrissent sa flânerie. Il publie en 1853 son roman *Constantinople* au sein duquel il repense la question de l'occidentalisation qui envahit la vieille ville et s'intéresse précisément au dédale de l'« Istanbul miséreux et délaissé »²⁰, et « aux traces d'une gloire passée que le temps a transformées en un espace propice à la rêverie du promeneur au regard d'artiste »²¹.

Pamuk précise que les récits de Gauthier étaient dotés de plus de précision et de clarté puisqu'il est journaliste avant tout : « Comparé à celui de son ami Nerval, le récit de voyage de Gautier témoigne de plus de savoir-faire, d'organisation et de fluidité » (I.S.V. p. 228). À l'instar de

¹⁹ Moussa, Sarga, « Orhan Pamuk lecteur des écrivains voyageurs français à Constantinople au XIXe siècle », in *hal archives-ouvertes*, 2009, p. 1.

²⁰ *Ibid.*, p. 6.

²¹ *Ibid.*

Gauthier, Pamuk est également séduit par l'aspect bichromatique de cet Istanbul situé aux confins de la dérive et de la décadence, d'où l'emploi du pronom possessif « la mienne » justifiant la correspondance de leurs pensées

Si l'attention de Gautier comme la mienne avait été retenue par ces obscures maisons en bois à l'état de ruine, ces murs en pierre, ces rues désertes et les cyprès signalant les cimetières, c'est parce qu'il en émanait de la beauté (I.S.V. p. 233).

Cet extrait prouve que le romancier turc est attiré par le regard étranger qui crée, au fil des années, une mémoire collective littéraire et partagée entre les écrivains de l'Orient et de l'Occident. Sarga Moussa estime que « ce qui est émouvant, pour Pamuk est d'avoir pu contempler étant enfant, un siècle après l'auteur de Constantinople, la survivance d'un paysage urbain qui allait disparaître lorsqu'il aurait atteint l'âge adulte, avec la modernisation de la ville »²².

Gauthier qualifie les promenades nocturnes aux faubourgs de mélancoliques. En effet, Pamuk jouit de cette description puisqu'elle représente pour lui une affirmation du sentiment du *Hüzün* et de la mélancolie qui deviennent un ressenti partagé. « Pourquoi suis-je si heureux d'entendre dire par d'autres qu'Istanbul est une ville mélancolique ? » (I.S.V. p. 237), « Pourquoi ce que pensent Gautier et les Occidentaux auxquels je l'identifie à propos de ma ville, de la vie d'Istanbul et de ses spécificités a toujours été pour moi, et pour la ville, un sujet d'une telle importance ? » (I.S.V. p. 237), l'ensemble de ces questions rhétoriques ne fait que traduire l'importance du regard occidental qui constituerait pour lui un besoin, voire une nécessité. Dans les pages suivantes de son roman, Pamuk révèle la raison de ce grand intérêt : « un peu parce que je m'identifie parfois à eux » déclare-t-il (I.S.V. p. 291), il va même jusqu'à paraphraser l'un de ces grands écrivains voyageurs en disant « Monsieur Flaubert, c'est moi ! »

Gustave Flaubert est le troisième écrivain français, qui part pour l'Orient avec son ami Maxime Du Camp le 4 novembre 1849. Or, il fut frappé par la disparition de l'Orient décrit par ses prédécesseurs. Ce dernier attribue à Istanbul une image sombre et morne, en revanche, il se trouve ébloui par les cimetières, et ce, à cause des prostituées qui y habitent. L'écrivain perçoit cette cohabitation comme une promiscuité où Eros s'unit à Thanatos formant un couple contraire mais complémentaire. « Cette figure universelle de la lutte entre pulsion de vie et

²² Moussa, Sarga, « Orhan Pamuk lecteur des écrivains voyageurs français à Constantinople au XIXe siècle », *Op.cit.*, p. 8.

pulsion de mort a été abordée par Freud dans son livre *au-delà du principe du plaisir*. Selon lui, Eros ou la pulsion de vie habite chaque être humain. Il l'oppose à la pulsion de mort ou Thanatos qui hante nos pensées.

En effet, Freud pose ces deux pulsions comme un postulat de base contribuant à la naissance de la civilisation. Indissociables soient-elles, elles forment une sorte de combinaison amalgamée mais inséparable. Tel qu'on le constate à travers le poème de Gérard de Nerval *dans les bois* :

Au printemps l'oiseau naît et chante
N'avez-vous pas ouï sa voix ?
Elle est pure, simple et touchante, [...]
Puis quand vient l'automne brumeuse,
Il se tait... avant les temps froids.
Hélas ! Qu'elle doit être heureuse
La mort de l'oiseau -dans les bois !

La naissance et la mort vont de pair servant de métaphore représentative de la vie de l'Homme. C'est, en effet, ce qui interpelle Flaubert dans le paysage. Les cimetières représentent un espace doté d'une double nature, un espace hétérotopique. Selon Michel Foucault, l'hétérotopie fait référence à

*Des lieux réels, des lieux effectifs, (...) qui sont des sortes de contre emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables*²³

Pamuk accorde une attention singulière et particulière à Flaubert. Lors d'une conférence donnée à l'Université de Rouen en 2009, il déclare « je m'efforçais de le prendre pour modèle, comme lui-même l'avait fait avec ses « grands hommes ».

²³ Foucault, Michel, *Dits et écrits*, tome IV, Paris, Gallimard, 1984, p.46.

Flaubert est à l'origine des bases de la littérature turque moderne. D'ailleurs, Pamuk s'en inspire pour créer sa propre touche littéraire

Il m'arrive parfois de songer à ces lignes, pensées et écrites cent deux années avant ma naissance dans les rues où j'allais passer toute ma vie, et qui allaient représenter le fondement de la pensée de la littérature moderniste : « Je me fous du monde, de l'avenir, du qu'en-dira-t-on, d'un établissement quelconque, et même de la renommée littéraire, qui m'a jadis fait passer tant de nuits blanches à la rêver. Voilà comme je suis ; tel est mon caractère, mon caractère est tel. » (Lettre de Flaubert à sa mère, Constantinople, le 15 décembre 1850) (I.S.V. p. 290).

Selon Moussa, Pamuk dénonce « cette face sombre de l'orientalisme flaubertien »²⁴. En effet, Flaubert étant atteint de Syphilis, qualifie celui-ci de « phénomène médical propre à l'Orient » (I.S.V. p. 293).

Il pense d'abord que cette maladie lui a été transmise par une Maronite, « mais, ironise-t-il, c'est peut-être une petite Turque. Est-ce la Turque ou la chrétienne, qui des deux ? problème ? pensée !!! voilà un des côtés de la question d'Orient que ne soupçonne pas La Revue des Deux Mondes (I.S.V. p. 292).

La tonalité ironique dans cet extrait pousse Pamuk à remettre en question l'idée de la pureté et de la source du mal présent à Istanbul. Ce dernier est-il né en Orient ou alors venu de l'Occident ? Ces questionnements ne peuvent dès lors que traduire l'instabilité identitaire de Pamuk.

Conclusion

En guise de conclusion, la ville d'Istanbul est la pierre angulaire du roman d'Orhan Pamuk. Cette ville a toujours fait l'objet de plusieurs controverses à cause de son passé multiple qui rassemble traces et souvenirs de trois Empires grandioses. En effet, Istanbul a été successivement la capitale de l'Empire romain, byzantin et ottoman. Elle a toujours été perçue par l'Europe comme porte de l'Orient et pont avec l'Occident. Cependant, après la propagation

²⁴ Moussa, Sarga, « Orhan Pamuk lecteur des écrivains voyageurs français à Constantinople au XIXe siècle », in *hal archives-ouvertes, Op.cit.*, p. 10.

du nationalisme et l'avènement de la République, Mustafa Kemal a mis fin à la tradition ottomane en faisant d'Ankara la capitale de la Turquie.

Néanmoins, Istanbul a conservé sa richesse culturelle que Pamuk a mise en avant dans son roman. Il met en lumière un patrimoine dit individuel à l'instar de sa maison d'enfance, et aussi un patrimoine appartenant à la collectivité. À cet effet, nous avons relevé la touche d'une complémentarité entre conservatisme et occidentalisation qui se reflète sur les paysages de la ville. Il démontre que les dérives identitaires dont souffre le peuple turc sont dues majoritairement aux mutations urbaines. Cette crise d'identité révèle les différentes strates historiques et culturelles d'Istanbul.

Ce roman Pamukien est conçu sous l'égide du double et de l'altérité, d'où la présence du regard occidental tout au long du récit. Par conséquent, nous avons conclu que la société turque est une société déchirée entre un aspect « *alla turca* » et « *alla franca* ». Istanbul, la ville rêvée des écrivains et des artistes, est devenue une métropole ayant une construction culturelle et identitaire ambiguë. La conservation de la tradition locale et l'ouverture à un mode de vie occidentale vont de paires. Tenant compte de ses souvenirs, Pamuk établit un va et vient entre passé et présent pour pérenniser la mémoire collective et faire d'Istanbul un lieu anthropologique et un lieu de mémoire. Les ruines du passé et la mélancolie turque ont nourri l'imaginaire des occidentaux à l'exemple de Nerval, Gauthier et Flaubert. Le recours à ces écrivains nous a permis d'explicitier l'ambivalence du rapport entre l'Orient et l'Occident et de mettre à nu les caractéristiques de l'éducation occidentale de Pamuk.

Avec l'occidentalisation, la ville d'Istanbul voire toute la Turquie, commence à perdre ses traces orientales. Le mouvement nationaliste lutte pour instaurer une République fondée sur un état laïc. Par conséquent, le cosmopolitisme et la dimension multiculturelle du pays disparaissent cédant sa place à une identité turque singulière. En effet, l'aspect dichotomique et bichromatique d'Istanbul et dont Pamuk rend compte pourrait être synonyme de miroir brisé et de déchirure à cause d'une modernisation forcée.

Pamuk a écrit un récit sur la nostalgie et la mémoire et sur l'ambivalence du rapport entre l'Orient et l'Occident. Il se rend compte que c'est en lisant les écrivains français qu'il arrive à mieux percevoir sa ville, comprendre son Histoire et la réécrire. Nerval, Gautier et Flaubert sont pour Pamuk « les dépositaires d'une mémoire partagée ».

Bibliographie

OMBASIK, Maya, *Paysages urbains et mélancolie chez Orhan Pamuk*, Paris, l'Harmattan, 2009, 232 p.

MESNIL, Marianne, « Le rêve oriental ou la place d'un manque », in *Civilisations*, 2012, n°60-2, pp. 23-38.

PAMUK, Orhan, *Istanbul souvenirs d'une ville*, Paris, Gallimard, 2003, 380 p.

PAMUK, Orhan, *Le romancier naïf et le romancier sentimental*, Paris, Gallimard, 2009, 94 p.

R. BJELIC, Nikola, « Les écrivains français dans l'Istanbul d'Orhan Pamuk », in *Les langues, les littératures et les Cultures romanes et slaves en contact et en divergence*, 2020, pp. 63-75.

SARGA, Moussa, « Orhan Pamuk lecteur des écrivains voyageurs français à Constantinople au XIXe siècle », in *hal archives-ouvertes*, 2009, pp. 1-15.